

Évaluation des besoins de recherche auprès des agriculteurs biologiques des Maritimes

Résumé

**Centre d'agriculture biologique du Canada
Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse
Truro (Nouvelle-Écosse)**

Le 23 décembre 2008

Remerciements

Merci à tous les producteurs qui ont pris le temps de remplir le sondage et de nous transmettre leurs opinions et leurs connaissances. Nous sommes vraiment heureux que tant d'agriculteurs nous aient fait parvenir leurs réponses malgré le fait qu'ils soient très occupés à ce moment de l'année (fin de l'hiver/printemps).

Ce sondage sur les Maritimes fait partie d'une enquête nationale entreprise par le CABC dans toutes les provinces, à l'exception du Québec et de Terre-Neuve. Le modèle du présent sondage a été élaboré par Brenda Frick en consultation avec des chercheurs, des fonctionnaires, des agriculteurs de la Saskatchewan et Andy Hammermeister du CABC. Les données du sondage ont été entrées par Joanne Thiessen-Martens, Kristen Lowitt, Tracy Salisbury et Roxanne Beavers. Le rapport a été rédigé par Karen Nelson et a été révisé et corrigé par Andy Hammermeister.

Les révisions régionales ont été effectuées par Hugh Martin (ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario) et Rochelle Eisen (Certified Organic Association of B.C.). Les données du sondage ont été entrées par Joanne Thiessen-Martens, Kristen Lowitt, Tracy Salisbury et Roxanne Beavers. Le rapport a été révisé et corrigé par Andy Hammermeister.

La distribution du présent sondage n'aurait pas été possible sans l'aide des organismes de certification biologique des Maritimes, qui ont posté les trousseaux aux membres ou aux clients ou qui nous ont fourni des listes d'envoi.

Le présent rapport peut être cité sous le titre :
Centre d'agriculture biologique du Canada. 2008. Évaluation des besoins de recherche auprès des agriculteurs biologiques

des Maritimes. Collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse, Truro (Nouvelle-Écosse) Canada.

*Pour de plus amples renseignements, communiquez avec :
Andy Hammermeister à l'adresse ahammermeister@nsac.ca ou
composez le 902-893-8037.*

*Vous pouvez vous procurer le rapport complet sur le sondage national
à l'adresse
http://www.oacc.info/Docs/Canadian%20Organic%20Farmer%20Survey%202008_f.pdf*

Le financement principal du présent sondage a été fourni par le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA) d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) est heureuse de participer à la production de la présente étude du CABC sur les besoins du biologique au Canada. AAC s'engage à travailler avec nos partenaires du secteur pour sensibiliser le public à l'importance du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire pour le Canada. Les opinions exprimées dans le présent document sont celles du CABC et pas nécessairement celles d'AAC.

Résumé

En tout, 169 sondages ont été distribués à des agriculteurs biologiques et de transition dans les provinces Maritimes, dont 69 ont été retournés pour un taux de réponse de 40,8 %. Les principaux besoins de recherche cernés dans ce sondage serviront à éclairer un processus d'établissement des priorités pour les projets de recherche dans différents secteurs.

Les agriculteurs ont été regroupés à l'intérieur de six grands secteurs de production, comme les cultures, le bétail, les légumes, etc., selon les produits qu'ils cultivaient et qu'ils avaient l'intention de cultiver dans un proche avenir. Les producteurs de *légumes* constituaient le secteur de production dominant dans les Maritimes, avec 61 % des répondants. Ils étaient suivis de près par les producteurs de *grandes cultures* et les producteurs de *fruits* et de *baies*, avec un taux de réponse de 52 % pour les deux secteurs. La taille moyenne des fermes

déclarée par les répondants de tous les secteurs était de 193 acres, dont 117 étaient certifiés biologiques. Dans l'ensemble, ce sont les producteurs *laitiers* qui ont déclaré la plus grande superficie de terres sous certification biologique, soit 414 acres. Ils étaient suivis par les producteurs de *grandes cultures* et les producteurs de *bétail*, avec respectivement 229 et 208 acres sous certification. Ce sont les *horticulteurs* qui ont déclaré la plus petite superficie de terres certifiées biologiques, soit entre 60 et 70 acres.

La plupart des producteurs qui ont participé au sondage ont indiqué qu'ils étaient de nouveaux répondants qui comptaient moins de cinq années d'expérience en agriculture biologique, tandis que seulement 11 % d'entre eux possédaient plus de 21 ans d'expérience en agriculture biologique. Malgré le nombre important de nouveaux venus, la plupart des agriculteurs étaient âgés de 40 à 69 ans et seulement 5 % d'entre eux avaient moins de 30 ans. Cela donne à entendre que de nombreux répondants s'étaient tournés vers l'agriculture biologique après avoir délaissé l'agriculture conventionnelle ou après avoir choisi une deuxième carrière.

Les producteurs étaient très intéressés par la recherche effectuée *sur des fermes*, et non dans des *centres de recherche régionaux*, par la recherche qui impliquait une *collaboration entre les chercheurs et les producteurs* ainsi que par la *recherche réalisée avec de l'équipement à l'échelle de la ferme*. Les agriculteurs ont mentionné que la recherche réalisée sur des fermes qui sont gérées comme des fermes commerciales avait un lien plus direct avec les pratiques à la ferme que la recherche qui est menée dans des fermes régionales de recherche et de démonstration.

Les *parasites*, les *aliments du bétail* et le *broutage* figuraient parmi les principales difficultés liées aux animaux éprouvées par les producteurs de toutes les catégories. Les producteurs de bétail, à l'exclusion des producteurs laitiers, se sont montrés légèrement plus intéressés par les *parasites* et les *rares*, tandis que ce sont les producteurs *laitiers* qui ont classé le *broutage* et la *gestion du fumier* parmi les problèmes les plus importants dans l'ensemble. Les questions de *logement* figuraient au bas de l'échelle des préoccupations des producteurs des deux catégories.

Du côté de la production agricole, les producteurs des Maritimes ont classé les trois plus grands besoins dans l'ordre suivant : *amélioration*

de la lutte naturelle contre les insectes, lutte culturelle contre les insectes et rotations bénéfiques des cultures pour des problèmes particuliers. Ce classement souligne l'importance que les agriculteurs des Maritimes accordent à l'utilisation des pratiques intégrées de lutte contre les ravageurs, tandis que l'emploi de pesticides et d'insecticides biologiques s'est retrouvé au bas de l'échelle. La mouche de la pomme, la noctuelle ponctuée, la lave de taupin, la larve de l'épi du maïs, la chrysomèle du concombre et la mouche à scie européenne sont au nombre des insectes qui préoccupaient le plus les agriculteurs des Maritimes. De façon générale, les producteurs de *fines herbes* et d'*épices* s'intéressaient davantage aux questions qui concernaient les plantes.

Dans la section des sols, *biologie – amélioration de la vie existante au sol* et *rotation des cultures pour la fertilité des sols* se situaient dans les premiers rangs, tandis que la *salinité des sols* et la *réduction de l'érosion* se retrouvaient dans les derniers rangs. Les producteurs décrivaient la nécessité d'accroître la recherche sur les inoculants et les thés de composte afin d'ajouter des organismes dans le système dans le but d'améliorer la biologie des sols. Les types de rotations qui amélioreraient la fertilité et qui réduiraient les maladies et les problèmes d'insectes étaient de la plus haute importance pour les agriculteurs.

La *qualité et valeur nutritive des aliments biologiques* a récolté un pointage élevé de la part des producteurs des Maritimes de tous les secteurs. Elle était suivie de près par la *qualité et valeur nutritive des cultures horticoles biologiques*, tandis que la *qualité et valeur nutritive des produits d'origine animale biologiques* a obtenu le pointage le plus faible. Les producteurs de *fines herbes* et d'*épices* des Maritimes s'intéressaient beaucoup plus à la *recherche sur les produits à valeur ajoutée* qu'aux autres secteurs. Les producteurs ont mentionné qu'il serait intéressant que la recherche se penche sur les avantages pour la santé des aliments biologiques par rapport aux produits conventionnels.

Lorsqu'il s'agissait d'évaluer les besoins des producteurs des provinces Maritimes liés à la *commercialisation*, à l'*économie* et à la *transformation*, les catégories associées à l'*économie* sont celles qui aboutissaient généralement au bas de l'échelle. Dans cette catégorie, par contre, l'économie de la production agricole mixte se classait au premier rang, car de nombreux agriculteurs ont indiqué qu'ils

exploitaient une ferme mixte. Le besoin pour des installations de transformation a été jugé modéré par les producteurs de tous les secteurs, tandis que le besoin d'une *aide à la mise au point de produits à valeur ajoutée* s'est hissé au premier rang, même si les produits à valeur ajoutée se sont retrouvés au troisième rang pour la section de la qualité et de la valeur nutritive. Dans l'ensemble, *l'éducation des consommateurs sur la norme* et sur *les avantages du biologique* à l'aide de *campagnes pour promouvoir l'achat de produits locaux* occupait le premier rang pour les producteurs de tous les secteurs.

L'accès à de l'information sur les marchés et à la recherche sur les problèmes biologiques figurait dans les premiers rangs, tandis que les producteurs ont classé les *visites*, les *conférences* et les *feuilles de renseignements sur les pratiques de l'agriculture biologique* parmi leurs principales méthodes pour recevoir de l'information sur le perfectionnement et les technologies. La plupart des répondants des Maritimes ont indiqué que les *programmes de formation à distance* et les *cours menant à un diplôme universitaire* étaient moins importants sur l'échelle des besoins. Les répondants des Maritimes ont indiqué qu'ils recevaient de l'information sur le biologique par Internet et par courriel, tandis que plusieurs d'entre eux ont également donné à entendre qu'ils seraient intéressés à participer à des ateliers régionaux où ils pourraient dialoguer avec des spécialistes de la région ou avec d'autres agriculteurs d'expérience.

L'accès difficile aux marchés a été décrit par les producteurs des Maritimes comme le principal obstacle à la croissance du secteur du biologique. Bon nombre d'agriculteurs ont mentionné que les marchés locaux et les supermarchés qui vendent des fruits et légumes biologiques ont besoin d'un plan de commercialisation coordonné et d'une publicité accrue. Le manque de main-d'œuvre, d'acheteurs, de courtiers et d'installations de transformation et les coûts élevés du transport sont autant d'obstacles, car ces ressources sont difficiles à trouver dans les Maritimes.

Compte tenu du besoin pour des infrastructures supplémentaires, un nombre important d'agriculteurs ont mentionné que la « bureaucratie » et les « coûts engendrés par les lourdeurs administratives des processus de certification » nuisent à la croissance de l'agriculture biologique. Il y a eu très peu de commentaires sur les débouchés de l'agriculture biologique dans les Maritimes. De nombreux agriculteurs ont mentionné que les campagnes de sensibilisation de la population à l'achat de produits locaux ont fait connaître les avantages des aliments biologiques. L'agriculture biologique a également ouvert des portes pour les nouveaux venus dans le secteur de l'agriculture en les encourageant à cultiver à une plus petite échelle, du moins, pour commencer. Même si les habitants des provinces Maritimes ont remarqué les possibilités, ils craignaient quand même les nombreux obstacles qu'ils risquent encore de rencontrer.